

Qu'est-ce que la géographie existentialiste ?

■ La géographie existentialiste : Éric Dardel, *L'Homme et la Terre Nature de la réalité géographique* (1952)

Il est difficile d'imaginer à notre époque une autre relation de l'homme avec la Terre que celle de la connaissance objective proposée par la géographie scientifique. Cette volonté de promouvoir un ordre spatial et visuel du monde répond à la tendance générale de la pensée occidentale dans les temps modernes. Visualisation du monde en image universelle, en représentation, que l'homme tient présente devant lui pour la mieux dominer. Comme l'a montré Heidegger dans les *Holzwege*, une telle objectivation du monde depuis la Renaissance et surtout depuis Descartes provient de ce que l'homme assume pleinement sa subjectivité, en ce sens qu'il accepte pour seul fondement de la vérité la certitude intérieure du moi : à la différence de l'homme antique, pour qui le monde se dévoile lui-même, qui vit ainsi, pour ainsi dire, sous le regard des choses environnantes et se voit, dans cette « apparition », déterminé comme destin ; à la différence aussi de l'homme médiéval qui soumet sa pensée à l'autorité d'une vérité

révélée, transmise par la doctrine chrétienne, l'homme des temps modernes, lui, se croit et se veut maître souverain de la vérité ; il n'admet d'autre garantie que celle qu'il peut lui-même lui donner, étant cette liberté qui fonde tout fondement et toute raison. Il s'avance à l'attaque de tout ce qui est, armé de ses mesures et de ses calculs, posant toute chose en face de lui, dans l'obéissance et le service à sa cause.

Il est donc inévitable, et il est salutaire, que la géographie poursuive sa tâche de dresser, par des inventaires, par des cartes précises, par des statistiques serrées, l'image la plus exacte et la plus complète de la Terre. Mais il est bon de nous souvenir que l'objectivité n'est pas, par elle-même une garantie de vérité si absolue qu'il faille s'y abandonner sans réserve. Une vision purement scientifique du monde pourrait bien désigner, comme nous le rappelle P. Ricœur, une tentation d'abdiquer, « un vertige de l'objectivité », un « refuge quand je suis las de vouloir et que l'audace et le danger d'être libre me pèsent ». C'est pour nous une obligation morale et un devoir de probité intellectuelle de revenir à la conscience que l'homme moderne tire son objectivité de sa propre subjectivité de sujet, que c'est, en dernier ressort, sa liberté spirituelle qui est juge de la vérité, et qu'il ne peut, sans renoncer à son humanité, aliéner sa souveraineté. « Cet être de raison qu'est l'homme au siècle des Lumières, dit Heidegger, n'est pas moins sujet que l'homme qui se comprend comme nation, qui veut être peuple, qui s'impose la discipline de la race et s'empare en fin de compte de la terre pour la dominer. » Au moment où se propage partout cette race d'hommes qui réduisent l'espace en objet, la Terre en matière première ou en source d'énergie industrielle, qui disposent de tout et même de la vie humaine souverainement, il faut bien admettre que ce ressort secret qui érige l'homme d'aujourd'hui sur sa propre liberté ne diffère pas essentiellement d'une volonté de puissance, tendue de toute la force de son pouvoir-être, et fort perméable à la passion. Si même nous oublions l'usage parfois inquiétant que fait aujourd'hui l'homme de sa souveraineté absolue sur le plan général, en renforçant sans cesse « très objectivement » son pouvoir de destruction, en détruisant scientifiquement des vies humaines par la guerre ou le camp de concentration, des faits incontestables allégués sur le terrain de la géographie suffiraient à nous inciter à plus de prudence et de modestie quand nous exaltons notre vision purement objective du monde. Que l'on veuille bien prêter attention aux avertissements fort objectifs d'un Josué de Castro dans sa *géographie de la faim* ou d'un William Vogt, dans la *faim dans le monde*. On verra qu'il y a beaucoup à dire sur la manière dont l'homme dispose de la Terre en maître absolu, provoquant ici l'érosion des sols, là un régime de carences alimentaires proche de la famine.

Il conviendrait aussi de rappeler qu'au moment même où l'occident s'ingénie à soumettre toute la Terre à sa puissance par la science et l'industrie, où il « dénature » la réalité géographique en espaces urbains et nivelle toute les différences géographiques sous une civilisation matérielle uniforme, on voit se multiplier les moyens que l'homme se donne de s'évader de ce monde artificiel et de retrouver avec la géographie un contact plus naturel, plus direct : tourisme, vacances payées, scoutisme, auberges de jeunesse. L'expérience géographique se fait souvent en tournant le dos à l'indifférence et au détachement de la géographie savante, sans tomber pour autant dans l'absurdité. Elle se réalise dans une intimité avec la Terre qui peut rester secrète. Inexprimée, inexprimable est la « géographie » du paysan, du montagnard ou du marin... La Terre, pour quoi l'on vit et pour quoi l'on meurt, ressemble peu à celle d'un savoir désintéressé ; elle est bien l'intérêt, par excellence. La Terre est l'enjeu de l'histoire : convoitise de l'espace étranger ou expansion territoriale pour les uns, défense du sol national pour les autres.

E. Dardel, *L'Homme et la réalité géographique*,
CTHS, 1990, pp. 115-128